



# Le compte n'y est pas ...

Texte à l'initiative du courant de pensée  
École Émancipée du SNETAP

**Nous rappelons que les divergences de tendances dans le SNETAP-FSU ne seront en aucune manière un frein à son bon fonctionnement et que l'École Emancipée est une tendance qui a fait le choix de construire la FSU où le droit de tendance est reconnu.**

**Les militant-es de l'EE sont investi-es à tous les niveaux dans la fédération où ils-elles défendent un syndicalisme de transformation sociale appuyé sur les luttes.**

Nous, militant(e)s du SNETAP, nous pensons que nos luttes de l'an passé ont été exemplaires, que notre syndicat a contrario de notre fédération s'est inscrit dans une logique de syndicalisme de combat. Nous sommes convaincus que nous ne gagnerons pas seuls les batailles qui nous attendent, mais dans le cadre d'une fédération forte et unie. C'est pour toutes ces raisons que nous alimentons ce débat préparatoire au 6<sup>ème</sup> congrès de Lille au titre de l'École Emancipée

Vous avez à lire plusieurs textes d'orientation denses et dans lesquels il est parfois difficile de se retrouver.

En effet, tous partagent l'analyse des politiques gouvernementales qui vont à l'encontre des services publics, de la protection sociale, du syndica-

lisme et qui s'exercent plus largement au détriment de tous les salariés.

Si plusieurs orientations vous sont proposées c'est que face à l'ampleur de ces attaques et des dégradations qu'elles entraînent, la question de la réponse syndicale a fait et fait encore débat au sein de notre fédération. Si ce débat existe, c'est que la FSU et ses syndicats ne sont pas monolithiques. En effet il y existe des tendances ou courants de pensées, qui sont un des éléments constitutifs de notre fédération depuis sa création.

Ces tendances sont des lieux de débats, de réflexions, de propositions et leur synthèse permet que les idées et points de vue différents puissent avoir droit de cité.

Comme les autres, École Émancipée y fait valoir les idées auxquelles elle croit.

Ce congrès va s'appuyer sur un bilan pour tracer des perspectives avec une question centrale : avons-nous construit une stratégie syndicale à la hauteur des attaques du gouvernement et des attentes de la profession ?

Nous pensons que la FSU était en mesure l'an dernier de construire un véritable plan de mobilisation sur le terrain de l'éducation. Alors que les ministres de l'EN et du MAP appliquaient à un rythme soutenu la feuille de route de Sarkozy tous les secteurs de l'éducation, tous les champs de la FSU, se sont mobilisés mais en ordre dispersé. Après la manif du **19 octobre** et la grève du **20 novembre**, les lycéens sont partis en grève et ont fait reculer seuls la mise en place de la réforme des lycées, puis chercheurs, universitaires et formateurs sont partis dans un long mouvement de grève. Pendant ce temps se multipliaient partout des actions avec les parents d'élèves, dans les écoles, dans les rues. Nous étions de ceux qui pensaient que la FSU devait coordonner les mobilisations en cours, les populariser et s'appuyer sur les secteurs les plus mobilisés pour entraîner la profession. Cette dynamique offensive aurait pu mettre la FSU en position de force pour entraîner l'intersyndicale Fonction Publique.

Si les nécessaires journées de mobilisation inter professionnelle du **29 janvier** et du **19 mars** ont été de vraies réussites, les re-

vendications du secteur de l'éducation n'y étaient pas visibles et l'espacement de ces journées a nuit à la mobilisation. L'unité a été l'incontestable moteur de ces journées. Par la suite, la recherche de l'unité à tout prix a été un frein à la poursuite des mobilisations. Nous pensons que la FSU, en tant que première fédération de la fonction publique, et de l'éducation doit quand il est temps, assumer sa place et entendre les attentes du terrain quand il est prêt à en découdre.

A l'inverse d'une société qui a tendance à se replier sur elle-même par crainte de l'avenir, la FSU ne doit pas céder aux sirènes des différents corporatismes. La défense des acquis ne doit pas passer par la renonciation aux luttes et nous l'avons bien vu lors de nos actions rétention des notes a aucun moment la FSU n'a voulu reprendre notre expérience pour l'amplifier dans les autres syndicats. Dans l'éducation notre ambition pour une école de la réussite de tous ne peut pas se satisfaire d'un aménagement de mauvaises réformes et de négociations de bribes pour quelques-uns. Face à la dégradation qui va se poursuivre : suppression de postes, liquidation de la formation des enseignants (masterisation), mise en place des Mutation dans l'Intérêt du Service (MIS), de la réforme la voie professionnelle, dégradation des conditions de travail, nous avons plus que jamais besoin:

**D'une FSU forte** qui, parce qu'elle est plus que la somme de ses syndicats, doit se donner les moyens de porter un projet syndical plus transversal à tous les niveaux, des départements jusqu'au national.

**D'une FSU combative** qui propose en ce sens un véritable plan d'actions qui puisse nous unir de la maternelle à l'université pour défendre le service public et laïque d'éducation et promouvoir une école démocratique, émancipatrice, au service de tous.

**D'une FSU qui défende des droits pour tous** : salaires, emplois, conditions de travail...

**D'une FSU qui prenne en charge la précarité** dans sa forme nouvelle et massive pour défendre les personnels et obtenir des emplois statutaires.

**D'une FSU offensive** pour unifier le syndicalisme de transformation sociale en s'adressant à la CGT et à Solidaires pour construire ensemble un pôle syndical, alliant contestation et propositions alternatives.

**Nous appelons à voter POUR le rapport  
mais avec les fenêtres A, B, B.**

**l'école  
émancipée**